

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 17 (1876), p. 197-199

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17__197_0

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 8. — AOUT 1876.

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 3 JUIN.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Hipp. Passy, membre de l'Institut.

M. CHERVIN présente, avec lettres à l'appui, la candidature de M. Gerardo Pery, chef des travaux géodésiques et statistiques du Portugal, au titre de membre correspondant, et celle de M. Yves Guyot, membre du Conseil municipal de Paris et rédacteur de la *Réforme économique*, aux fonctions de membre titulaire.

Sur l'observation du secrétaire général que la séance actuelle pourra être la dernière de l'exercice, le président soumet ces candidatures au vote de l'Assemblée. MM. Gerardo Pery et Yves Guyot sont déclarés admis, le premier en qualité de membre correspondant, et le second de membre titulaire. Avis leur sera donné de leur nomination.

Après le dépouillement de la correspondance, laquelle n'offre rien de particulier, la parole est accordée à M. le D^r BERTILLON, qui demande à exposer les principes qui lui ont servi de base pour le travail qu'il se propose de publier prochainement dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* sur le mot NATALITÉ. Après avoir rappelé que ce mot, que tous les statisticiens emploient aujourd'hui, est dû à son beau-père, M. Guillard, dont les études démographiques sont si appréciées, l'auteur reconnaît qu'on peut l'appliquer à la *fécondité générale*, c'est-à-dire au rapport des naissances à la population. Mais, si l'on veut serrer la question de plus près et connaître véritablement la fécondité même des populations, il y a lieu de partir de ce principe fondamental que la probabilité d'un événement est le rapport du nombre des chances réalisées au nombre de ceux qui y sont soumis, et, par suite, de ne pas tenir compte, en ce qui concerne la natalité, de la grande partie de la population qui y est tout à fait étrangère, soit par suite de son âge, soit par suite de certaines situations sociales. Il faut donc tout d'abord éliminer la population non nubile, il convient même d'éliminer les hommes, bien qu'ils contribuent au phénomène, pour ne s'attacher qu'aux femmes nubiles que concernent plus directement les chances dont il s'agit.

La plupart des ouvrages modernes, et notamment la statistique de France, prennent pour limites extrêmes de la fécondité les âges de 15 et de 45 ans.

M. Bertillon estime qu'il convient de pousser la limite supérieure à 50 ans, et il y trouve cet avantage de pouvoir comparer la plupart des pays de l'Europe, dont la population est recensée à la fois par âge et par état civil.

Par suite, M. Bertillon appelle natalité le rapport des naissances annuelles aux femmes de 15 à 50 ans.

Pour les enfants légitimes, le rapport doit être établi sur les femmes mariées; pour les enfants naturels, sur les filles et veuves. En procédant ainsi qu'il vient de l'indiquer, on trouve qu'au point de vue de la natalité légitime, les divers États de l'Europe se classent ainsi :

France.	173	Suède.	244	Belgique.	278
Danemark.	221	Angleterre.	268	Hollande.	302
Suisse.	242	Prusse.	275	Bavière.	305

La France reste donc toujours au dernier rang. Quant au chiffre élevé de la Bavière, il ne se produit que depuis l'abandon des mesures restrictives apportées à la conclusion des mariages. Le rapport de la Belgique mérite aussi de fixer l'attention, car, venant immédiatement après la France pour la fécondité générale, ce pays occupe dans le nouveau classement un rang relativement élevé. Il y a lieu de remarquer à ce sujet que le nombre des femmes mariées est très-faible dans ce pays par suite du grand nombre de femmes qui se vouent au célibat religieux; heureusement, qu'en ce qui concerne les naissances, leur fécondité tend à rétablir l'équilibre.

Les mêmes différences s'accusent lorsqu'on mesure la fécondité illégitime; c'est ainsi que la Prusse qui, au point de vue du rapport des enfants naturels aux naissances, est au-dessous de la France, se trouve lui être supérieure en ce qui concerne la production véritable des enfants de cette catégorie.

Passant ensuite au rapport des deux sexes dans les naissances, M. Bertillon rappelle le fait constant de la prépondérance des garçons; il regrette que les documents ne soient pas assez nombreux pour étudier en détail ce curieux phénomène; on pourrait, en effet, dans cet ordre de faits, faire d'utiles découvertes. C'est ainsi qu'il a pu établir, d'après un document autrichien, que la prépondérance masculine est bien plus élevée dans les premiers-nés que dans les puînés, et qu'un document norvégien, l'unique dans son espèce, lui a démontré que la prépondérance masculine diminue très-rapidement avec la durée du mariage.

En recherchant les causes générales qui peuvent augmenter ou diminuer la natalité, l'auteur a principalement examiné les variations du prix du blé et la situation de fortune des parents. Ce dernier élément, dont il n'a pu, d'ailleurs, trouver qu'une mesure insuffisante en comparant les départements qui comptent le plus de paysans propriétaires à ceux qui en comptent le moins, ne lui a fourni aucune conclusion pratique; quant aux variations du prix du blé, il estime que cette cause n'a qu'une action indirecte sur la natalité, en diminuant ou augmentant le nombre des mariages.

Quoi qu'il en soit, M. Bertillon pense que la question qu'il traite en ce moment ne doit pas seulement être étudiée pour de longues périodes; l'étude par années offre également un très-grand intérêt en mettant en évidence les causes particulières qui ont pu modifier le phénomène, mais il se borne pour le moment à ce simple

aperçu, la communication actuelle n'ayant pour but que de préciser les principes dont il fera connaître prochainement l'application.

M. LOUA explique, en quelques mots, la partie de l'article qu'il a publiée dans le numéro de mai sur la situation de l'instruction primaire à Paris, et indique la méthode qu'il a suivie pour établir le déficit réel de la population scolaire.

M. CHERVIN prend ensuite la parole et analyse à grands traits l'ouvrage de M. Pery, que la Société vient de nommer membre correspondant, sur la statistique du Portugal.

La séance est levée à 6 heures:

